

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue. |

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

Le support

Dieu nous supporte malgré nos défauts, nos ingratitude et nos révoltes.

Il nous appelle et nous attend patiemment.

Supportons donc un peu pour être supportés. Excusons quand il y a moyen, et patientons. Chacun a ses défauts, qui ne sont pas plus aimables les uns que les autres.

La famille et la société où l'on ne sait pas se supporter, devient un véritable enfer. Avec le support ou la charité fraternelle, tout change.

Théologie populaire

(Suite)

Ce qui le prouve davantage, c'est le fait que tout ce qui existe dans le monde a été créé avant l'homme, qui a été créé en dernier lieu, comme nous le lisons dans la Bible, au livre premier de la Genèse.

Par conséquent, si toutes ces choses ont pu exister sans l'homme, nous ne pouvons pas dire qu'il a été créé pour elles. Le monde existait avant lui, et peut exister après et sans lui.

L'homme n'a pas été créé non plus pour devenir riche, savant et puissant. Or, un grand nombre sont pauvres, ignorants et esclaves. Donc l'homme ne peut avoir été créé pour cette fin.

Mais puisque tous les hommes sont semblables et égaux, en ce sens qu'ils sont tous composés d'un corps façonné de la même manière et d'une âme immortelle, ils doivent tous avoir été créés pour la même fin. Ainsi, bien que les plumes diffèrent de forme, de grandeur et de substance, cependant elles ont toutes une forme

générale *essentielle*, et sans laquelle elles cesseraient d'être des plumes. De même, bien que les hommes diffèrent de grandeur de grosseur, de couleur et d'intelligence, etc. Ils n'en sont pas moins semblables dans les choses essentielles ; c'est-à-dire tous composés d'un corps et d'une âme et créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il s'en suit donc, que si les plumes sont faites seulement pour écrire, les hommes également ne doivent avoir qu'une seule et même fin, qui est de servir Dieu.

Qui a créé le monde ?

Dieu est le créateur du ciel et de la terre, et de toutes les choses visibles et invisibles.

Le monde comprend non seulement les anges et les hommes, mais le soleil, la lune et les étoiles, les montagnes, les fleurs, les arbres, les plantes, les animaux, en un mot, toutes les choses que nous voyons et celles que nous ne voyons pas.

(A suivre.)

Les Ursulines de Québec

Le Couvent des Ursulines de Québec a été fondé, en 1639, par Madame de la Peltrie.

Les propriétés que possèdent les Dames religieuses Ursulines, sont les suivantes :

1^o Dans la ville : leur monastère, leur jardin, 17 maisons, 4 bureaux et un certain nombre de lots. Les maisons donnent 6,000 piastres de revenu annuel, et les lots rapportent 3,962 piastres. Mais il ne faut pas perdre de vue que la construction de ces maisons a nécessité la mise d'un capital assez considérable, dont l'intérêt doit être déduit des profits qu'elles donnent.

En dehors de la ville : le petit fief de Sainte Anne et une terre de 8 arpents, situés dans le seigneurie de Lauzou ; la seigneurie de Sainte-Croix ; enfin, un terrain de 40 arpents en superficie, sur lequel est bâti le village de Sainte-Angèle, et donné aux Ursulines par le gouvernement français.

A part cette dotation, elles n'ont jamais rien reçu des institutions civiles de notre pays.

Puisqu'on veut tout connaître aujourd'hui, et que trop de personnes sont sous l'impression que toute la richesse publique est entre les mains de nos communautés religieuses, voyons ce que rapportent ces dernières propriétés qui, du reste, sont en dehors de la ville.

Le fief de Sainte-Anne rapporte quatre piastres par année, et la terre, située dans la même seigneurie, ne rapporte rien. Le terrain sur lequel est bâti le village de Sainte-Angèle donne aujourd'hui un revenu de 781 piastres. Jusqu'à ces années dernières, le revenu suffisait à peine pour payer les frais de l'agence. La seigneurie de Sainte-Croix donne 700 piastres.

Le montant annuel des taxes est de 1,220.50 piastres, en comprenant la taxe de l'eau qui est rendue au chiffre de 1,187.50.

Sur 9,962 piastres de revenu que donnent les propriétés de la ville, le montant payé pour taxes est donc de 1,220.50 piastres.

Le personnel des Ursulines est actuellement de 597, savoir : 80 religieuses professes, 11 novices, 171 pensionnaires, 151 demi-pensionnaires, 106 externes, 63 élèves de l'École-Normale, 15 domestiques.

Le prix de la pension pour l'année scolaire est de 70 piastres, et de 35 pour les demi-pensionnaires.

Quant à l'instruction, elle est donnée gratuitement, sauf l'enseignement de la musique, du dessin, de la sténographie, de la calligraphie, de la télégraphie, etc, et les externes seules paient une légère contribution, depuis trois ans, au Principal de l'École Normale. Les Ursulines ne reçoivent pas un sou.

La recette totale des pensions, si tout était perçu et exigé, s'élèverait à 20.000 piastres environ. Mais un grand nombre d'élèves obtiennent, chaque année, des réductions plus ou moins considérables ; plusieurs ne paient pas un sou, et les arrérages se montent à un chiffre passablement élevé. Il est facile de concevoir qu'il ne peut y avoir bénéficié sur les pensions. On donne en retour tout ce que l'on perçoit, et tout se réduit à un simple contrat d'échange.

Pour faire mieux comprendre ce qui en est, il n'y a qu'à répartir la somme de 30.000 piastres, montant approximatif des pensions et des autres revenus, et plutôt au-dessus qu'au-dessous du chiffre réel, sur un personnel de près de 600 personnes, et on arrive à une dépense de 50 piastres pour chaque personne. Dans ce calcul, il est bon de le remarquer, nous ne faisons pas entrer en ligne de compte, les taxes, les réparations, etc.

Aussi la vérité vraie est celle-ci : lorsque la communauté n'a pas de dépenses extraordinaires, les recettes et les dépenses s'équilibrent à peu près, mais il lui faut prendre sur ses capitaux, s'il survient, comme cela arrive souvent, quelques dépenses considérables.

Le privilège dont jouissent les Ursulines, se réduit donc en définitive, à donner gratuitement l'instruction à 300 jeunes filles, en partie de Québec, et à payer des taxes qui s'élèvent au septième de leur revenu *réel*.

Chronique de la "Semaine Religieuse"

La Compagnie de Jésus vient de perdre un de ses membres les plus illustres dans la personne du R. P. Libérateur. Il est juste de rappeler les principaux traits d'une carrière passée toute entière au service de la religion et de la science. Bien que la mort n'épargne pas plus les hommes de cette valeur que le commun des mortels, cependant ils ne font défaut nulle part dans l'Église, et dans l'Ordre des Jésuites en particulier.

Le P. Libérateur était né à Salerne, le 11 août 1810. À l'âge de 16 ans, il entra dans la Compagnie de Jésus ; et comme il avait fait preuve d'aptitudes peu ordinaires pour la science philosophique, ses études terminées il fut nommé professeur de philosophie.

Mais l'œuvre capitale de sa vie a été la fondation de la *Civiltà Cattolica*, en 1850, de concert avec les Pères Tapparelli, Bresciani et Curci. Ce fut lui-même qui suggéra le titre si bien choisi de *Civiltà Cattolica*. Pendant quarante-deux ans, il ne cessa d'y collaborer avec le même zèle et avec le même soin. Il travaillait pour Dieu et son Église, comme ce fait le prouve, et non pour l'argent ou pour ce qu'on appelle la gloire humaine.

Il est l'auteur de beaucoup d'ouvrages remarquables en matière de philosophie, de théologie et d'économie sociale. Il fut un des plus ardents défenseurs de la philosophie de Saint Thomas, qui a fini par triompher, et il avait même été nommé par Léon XIII un des *Quinque viri* de l'Académie romaine de Saint Thomas d'Aquin.

Le P. Libérateur était le type du savant pieux et modeste, et il est mort béni de Dieu et des hommes, réconforté par la bénédiction du Saint Père, qui appréciait hautement ses mérites, sa vertu et sa doctrine.

Les morts vont vite, de ce temps-ci, parmi les *immortels* de l'Académie française. Trois sont disparus en quelques semaines : l'apostat Renan, et deux excellents chrétiens, Marmier et Camille Rousset. Un mot du dernier seulement, puisque nous avons déjà eu l'occasion de parler des deux premiers.

Homme de foi et homme d'étude, voilà ce qu'a été, toute sa

vie, Camille Rousset. Prèsque tous les jours il assistait à la messe de neuf heures et demie à Saint Sulpice—sa paroisse, et chaque dimanche à la grand'messe; homme d'étude, il n'a cessé de travailler à la recherche de la vérité. Il était de ceux qui pensent que la vérité pour un historien est chose sacrée; mais ceux qui veulent au contraire que l'histoire soit une conspiration contre la vérité, lui ont fait payer assez cher son indépendance. Pour le punir d'avoir représenté sous leur vrai jour les *Volontaires* de 1792, on lui enleva son titre d'historiographe du ministère de la guerre et de conservateur de la bibliothèque de ce ministère, et on le priva du salaire attaché à ces deux positions. On peut donc dire, et c'est son plus bel éloge, qu'il a été martyr de son amour de la vérité. Sa fin a été chrétienne comme sa vie.

Marmier et Rousset n'iront pas reposer au Panthéon, comme leur confrère Renan, honneur, si c'en est un, qu'ils méritent tout autant; mais comme les jugements de Dieu sont bien différents de ceux des hommes, le sort éternel des premiers, et c'est l'unique chose qui importe, ne peut manquer d'être infiniment préférable à celui de l'insulteur du Christ.

Les incrédules qui font, depuis trop longtemps, la pluie et le beau temps dans la pauvre France, ont manifesté l'intention d'accorder en même temps la sépulture du Panthéon à la dépouille de plusieurs célébrités, et en particulier à celle de Thiers. Mais le projet n'aura pas de suite, et sur le désir de celle qui fut son ange gardien, on laissera M. Thiers, comme elle le demande, loin des vaines agitations de la politique, dans le lieu de repos et de paix choisi par le respect de sa famille. D'ailleurs, le vouton, qu'on ne le pourrait; car le concierge du Panthéon s'y oppose, si l'on en croit une caricature représentant Thiers discutant avec le concierge, qui lui refuse l'entrée sous le prétexte qu'il est *trop petit* pour être *grand*.

C'est assez parler des morts, bien qu'ils soient souvent plus intéressants que les vivants. Causons maintenant de choses qui nous touchent de plus près.

Les Etats-Unis viennent de se choisir un nouveau président. L'élection de Cleveland, il est vrai, n'est pas encore faite, mais les délégués qui doivent le nommer sont choisis, et ils sont la majorité. Les élections semblent s'être faites assez paisiblement, ce qui ne veut pas dire que la corruption électorale, tant d'un côté que de l'autre, n'ait pas été pratiquée sur une large échelle. Quoiqu'il en soit, le tarif McKinley, destiné surtout dans la

pensée de ses auteurs à faire capituler le Canada par la famine, a reçu son coup de grâce. Un nouveau régime économique, plus équitable pour le Sud et l'Ouest des Etats-Unis, et moins draconien pour les pays étrangers, sera probablement inauguré. Le Canada ne peut, dans tous les cas, être plus maltraité qu'il ne l'a été par l'administration que nous voyons disparaître avec une grande satisfaction. La victoire du parti démocrate est complète. Non seulement il a remporté le siège présidentiel, mais il aura la majorité au Congrès et presque autant de partisans que les républicains dans le Sénat. Nous nous en réjouissons, d'autant plus que le nouveau président jouit d'une réputation d'honorabilité méritée, et que le parti démocrate est loin de professer l'intolérance et les idées radicales au même degré que le parti républicain.

Nous ne voulons pas terminer cette chronique, sans dire un mot de notre province, qui passe par une terrible crise religieuse et sociale. Pour ceux qui observent tant soit peu, il était bien évident que le mal qui est en train de perdre la France, se propageait rapidement parmi nous depuis quelques années. Mais les plus pessimistes mêmes ne croyaient pas si rapproché le mouvement révolutionnaire qui, à l'heure qu'il est, menace de faire crouler notre édifice national tout entier. Que restera-t-il, en effet, quand nos démolisseurs auront ruiné le prestige de la magistrature, l'influence du clergé et de l'épiscopat, les croyances de notre peuple ? Car ce sont toutes ces choses sacrées qu'une presse en délire bat en brèche en ce moment. Si encore ces frères en Béelzébut prêchaient dans le désert ! Mais il n'est plus permis de se faire illusion ; à part les partisans déclarés, plus nombreux qu'on ne le pense, ils sont légions ceux qui regardent faire avec une joie mal dissimulée. N'aurait-on pas trop exalté dans le passé, la foi et les autres vertus du peuple canadien ? Le triste spectacle auquel nous assistons en ce moment n'est pas loin de nous le faire croire. Dans tous les cas, il faut en rabattre, bon gré mal gré, et admettre qu'une fraction considérable du peuple canadien a cessé d'être l'image de la société chrétienne des premiers temps de l'Eglise.

Deux gloires catholiques

La Compagnie de Jésus, si féconde en hommes éminents, vient de perdre dans l'espace de quelques mois deux de ses membres les plus illustres, les RR. PP. Cornoldi et Liberatore. Notre intention n'est pas de raconter la vie ni d'apprécier en détail les œuvres de ces deux religieux dont l'histoire se

trouve en quelque sorte identifiée avec la marche des sciences philosophiques et théologiques depuis cinquante ans. Nous voulons seulement, certain de nous faire l'écho de tous ceux qui en ce pays s'intéressent aux progrès les plus nobles de l'esprit humain, payer un juste tribut d'éloges à ces mémoires vénérées.

Les PP. Cornoldi et Liberatore nous offrent tous deux, dans la physionomie resplendissante de leur âme et le spectacle admirable de leur vie, les qualités distinctives du vrai savant : modestie, humilité, mépris des biens de ce monde, amour constant du travail, dévouement généreux et attachement inébranlable à la cause de la vérité.

Leur mission fut la même : travailler à la restauration des sciences ecclésiastiques par l'étude, la défense et le rajeunissement des immortelles doctrines de saint Thomas. Ils l'ont remplie avec courage, intelligence et succès. Non pas que tout soit parfait dans leurs écrits et leurs thèses, ni que chacune des opinions qu'ils soutiennent reflète sans ombre d'erreur tous les enseignements les plus purs de l'Ange de l'Ecole. Mais ce qui leur assure des droits impérissables à la reconnaissance du monde catholique, c'est d'avoir les premiers, de concert avec quelques esprits d'élite, rouvert les portes du temple à l'ancienne Scolastique depuis longtemps frappée d'ostracisme ; c'est d'avoir fièrement bravé les préjugés, les dérisions, les obstacles, et remis en honneur les principes fondamentaux d'une saine philosophie, tels que la nature de l'être, la constitution de l'homme et l'origine des idées d'après la conception thomiste. Abordant aussi le problème à la fois physique et métaphysique de la composition des corps, Cornoldi et Liberatore n'ont pas craint de le résoudre dans le sens de la Scolastique, et certes ils n'eussent guère goûté les dires pleins d'assurance de certains physiciens modernes qui vous démontrent d'un mot que depuis Aristote jusqu'à Albert le Grand, depuis saint Thomas jusqu'à Pecci, Zigliara et Satolli, la philosophie, en traitant cette question capitale, a constamment usurpé le terrain d'une science étrangère.

Le P. Cornoldi, spécialement versé dans les sciences expérimentales s'est surtout appliqué à définir les rapports qui en rattachent les données aux principes d'un ordre supérieur et à montrer l'harmonie qui doit régner entre elles et ces principes. Il a été l'un des fondateurs de l'Académie philosophico-médicale de saint Thomas, établie à Bologne en 1873 et approuvée par un bref de Sa Sainteté le Pape Pie IX. La *Scienza Italiana*, excellente revue qu'il contribua aussi à fonder pour être l'organe de cette Académie, a longtemps bénéficié de l'étendue de ses connaissances et de l'ardeur de son zèle. Les ouvrages du P. Cornoldi se distinguent par la clarté, l'originalité des aperçus et la justesse des comparaisons.

Son confrère Liberatore, doué peut-être d'une intelligence plus vaste et plus élevée, préfère toujours l'étude des questions strictement métaphysiques ainsi que celle des problèmes sociaux. L'Ontologisme, le Rosminianisme, puis le Libéralisme et toutes les erreurs du temps ont tour à tour rencontré en lui un adversaire des plus aguerris. D'abord professeur de philosophie et de théologie, plus tard fondateur et rédacteur assidu de la grande revue italienne la *Civiltà Cattolica*, il n'a cessé pendant toute sa vie et jusqu'aux extrêmes limites de l'âge le plus avancé (il est mort à 82 ans) de lutter pour la foi, l'Eglise et la vérité. Plus de vingt volumes, traités et opuscules sont sortis de sa plume. On les consultera longtemps avec profit.

En 1880, le Souverain Pontife Léon XIII, désireux d'incarner dans une

société savante l'idée, restauratrice des graves études scolastiques, préconisée dans son Encyclique *Æterni Patris*, fondait de ses deniers l'Académie romaine de Saint Thomas d'Aquin. Nous nous rappelons encore le superbe discours d'inauguration prononcé en cette circonstance par Son Eminence le cardinal Pecci, frère du Pape, et l'effet merveilleux que cette allocution produisit sur la jeunesse des séminaires accourue pour l'entendre. Un noble enthousiasme avait gagné toutes les âmes. Aux réunions semi-mensuelles de l'Académie, tantôt les professeurs les plus distingués de Rome, prenant eux-mêmes la parole, exposaient et discutaient, parfois non sans chaleur, les questions principales de la philosophie thomiste; tantôt quelques élèves, sur l'appel de leurs maîtres, devaient donner, en présence de cet auditoire si imposant, la preuve toujours redoutable de leurs talents et de leur travail. Leurs Eminences les cardinaux Pecci et Zigliara présidaient.

Or, parmi les membres et les amis dévoués de l'Académie, on pouvait toujours compter et remarquer au premier rang Liberatore et Cornoldi. Ils prenaient part aux discussions, encourageaient les élèves, leur expliquaient familièrement les points les plus obscurs et excitaient dans tous ces jeunes cœurs un amour ardent de l'étude, des sciences philosophiques et de l'Angélique Docteur.

Une revue de saint Thomas ayant été créée vers le même temps, sous le haut patronage du Saint-Père lui-même, pour faire connaître au public les travaux de l'Académie, nos deux savants religieux y prêtèrent assidûment le concours de leur précieuse collaboration. De combien de dissertations, d'analyses et de commentaires sur les doctrines de l'Ange de l'Ecole n'eurent-ils pas ainsi l'occasion d'enrichir le patrimoine sacré de la philosophie! La revue de l'Académie romaine de Saint Thomas serait, à elle seule, suffisante pour immortaliser leur mémoire.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que Léon XIII honorait de son estime bienveillante et de sa paternelle amitié ces deux modèles du savant chrétien. Cette amitié du Pape-philosophe, ils la méritaient bien, non pas seulement par leurs talents, leur savoir, leur intelligence des besoins scientifiques de l'époque, mais encore par l'humilité et la simplicité de leur vie.

Dans un âge où l'incrédulité ne cesse d'insulter à la foi catholique en la représentant comme l'ennemi irréconciliable de la science, combien il est consolant d'avoir sous les yeux un si touchant spectacle, tant de science unie à tant de vertu, un si grand mépris de soi-même joint au culte et à la passion de la vérité! C'est l'apologie pratique du catholicisme. On s'incline avec respect devant la tombe de ces hommes, vrais athlètes de la pensée, dont la vie est un exemple, l'enseignement une lumière et la gloire, solide et durable, un défi souverain jeté aux vaines célébrités de la terre.

L.-A. PAQUET, Ptre.

**Condammation et interdiction du "Canada-Revue" et de
l'"Echo des Deux-Montagnes"**

« Le Saint Nom de Dieu invoqué, et usant des pouvoirs formellement reconnus à Notre autorité épiscopale par la dixième des Règles de l'Index publiées par ordre du Concile de Trente, Nous, Archevêques et Evêques de la province ecclésiastique de Québec, condamnons deux publications imprimées dans l'archi-

diocèse de Montréal, savoir : la *Canada-Review* et l'*Echo des Deux-Montagnes*, et Nous défendons, jusqu'à nouvel ordre, à tous les fidèles, sous peine de refus des sacrements, d'imprimer de mettre ou de conserver en dépôt, de vendre, de distribuer, de lire, de recevoir ou de garder en sa possession ces deux feuilles dangereuses et malsaines, d'y collaborer et de les encourager d'une manière quelconque. »

« Sera la présente Circulaire lue et publiée au prône des églises paroissiales et autres où se fait l'office public, le premier dimanche après sa réception. »

E.-A. CARD. TASCHEREAU, Arch. de Québec.

† L.-N., Archev. de Cyrène, Coadjuteur de S. E. le Card. Taschereau.

† L.-F., Év. des Trois-Rivières.

† ELPHÈGE, Év. de Nicolet.

† ANDRÉ-ALBERT, Év. de Saint-Germain de Rimouski.

† MICHEL-THOMAS, Ev. de Chicoutimi.

A travers les Journaux

Le *Canadien* du 19 courant dit :

« Il faut aussi que l'épiscopat donne sans retard le mot d'ordre au clergé, de couper court à la construction d'églises dispendieuses et de presbytères luxueux quand les temples et les presbytères actuels peuvent durer des années et des années. » (1)

Le ton et la chanson de ces quelques lignes se disputent la palme de l'insolence.

ERNEST RENAN

Ernest Renan repose maintenant dans sa gloire. A ne voir les choses que de ce côté-ci de la tombe, sa destinée fut de celles qui font envie et que la foule admire. Il entra de plein pied à l'Académie et au Collège de France. L'opinion officielle lui fut jusqu'à la fin clémente ; les maîtres du jour s'appliquèrent, sous les divers régimes qu'il traversa, à flatter sa vanité, ne ménageant à son ambition ni les honneurs, ni les riches prébendes. Au lendemain de sa mort, on apprenait, non sans quelque surprise, qu'un voile de deuil s'était répandu sur l'univers entier (2). Le

(1) Les mots soulignés l'ont été par nous.

(2) Le scribe juif qui a laissé tomber de sa plume cette phrase monumentale, que l'Agence Havas s'est hâtée de transmettre à la presse des deux mondes, est M. Joseph Reinach, directeur de la *Republique Française*. Faut-il y voir une allusion sacrilège aux ténèbres qui couvrirent la terre, à la mort du Fils de Dieu ?

gouvernement de la République, pour lequel le brillant écrivain n'eut jamais une bien grande tendresse, lui a fait hier de magnifiques funérailles : demain on portera, en grande pompe, ses restes au Panthéon. La polémique ardente qui fit quelque bruit autour de son cercueil, s'est soudainement apaisée. L'heure nous paraît venue de juger le personnage froidement, sans passion, sans parti pris, le dirons-nous ? sans aucun parti de nos croyances, par pur amour de la vérité et de l'art.

Le personnage est assurément de marque et de ceux que l'on ne juge point sans juger une époque.

Ernest Renan est venu à son jour, à son heure. L'extraordinaire fortune de cet homme a été de se trouver à la mesure de son temps.

Je sais et je proclame très haut le néant de son œuvre, de son œuvre philosophique comme de son œuvre critique, Il n'en restera rien. Aux premières années du vingtième, la défroque de Renan, avec le clinquant et les oripeaux d'une prétendue science courte, tronquée et menteuse, ne vaudra pas cher.

Il faut avoir le courage de convenir que cet homme, dont l'histoire ne gardera que le nom, parce que ce nom est indissolublement lié aux luttes et aux triomphes de l'Eglise catholique, a occupé et occupe encore une grande place dans la société contemporaine.

Cet adversaire déclaré des vieux dogmes, qui a usé ses forces pendant plus de quarante ans, à tisser de ses mains délicates mais infatigables d'académicien, comme une autre toile de Pénélope, « le linceul de pourpre où dorment les dieux morts », a sa petite chapelle. Des prêtres de nouvelle marque et dont le sacerdoce n'a rien d'austère brûlent de l'encens sur son autel. Les ennemis de la *superstition* et du *fanatisme*, qui ne sont point pour cela, dans notre pays au moins, les amis de la raison et de la tolérance reconnaissant en lui un chef, se pâment devant ses négations audacieuses et applaudissent bruyamment à son œuvre. La tourbe des malfaiteurs intellectuels, pour rappeler une expression énergique de Montalembert, d'instinct l'acclame. Ceux qui se poussent aux premiers rangs et qui demain, si nous n'y prenons garde, tiendront le haut du pavé dans la moderne république des Lettres, les cabotins, les bohèmes et les boulevardiers s'inclinent, non sans respect, devant sa sagesse. Les lyriques l'ont appelé « une tête sacrée, un cerveau divin ». Ceux qui tiennent pour la morale ont appris au monde qu'il fut « dans toute la force du mot, un saint ». Caliban, qui devait faire sa partie dans ce concert, s'est montré plus réservé que tous ; son bon goût le

préservant de certains excès, il se contente de le saluer de temps en temps, et en apparence sans rire, du nom magnifique de maître. L'auteur de *La Dame aux Camélias*, qu'on ne s'attendait point à trouver en cette affaire, l'a proclamé, dans un moment d'enthousiasme : « le plus grand excommunié du siècle et le premier apôtre de la religion du Fils de Marie ».

C'est un signe des temps.

Il faut que les intelligences soient singulièrement vides, au soir du dix-neuvième siècle, pour accorder quelque crédit à ce sceptique joyeux et convaincu.

Il n'est que juste d'ajouter que la génération qui se lève ne partage point l'enthousiasme de celle qui l'a précédée pour le philosophe aimable et facile dont on a voulu, un moment, faire le maître de l'esprit français. Les affirmations solennelles de l'ex-professeur d'hébreu au Collège de France n'ont plus le don de la satisfaire. Elle demande des preuves. Et Renan ayant professé toujours un dédain souverain pour la preuve, il a été facile aux esprits justes et modérés, que les apparences, si brillantes soient-elles, ne parviennent pas à tromper et qui vont au fond même des choses, de réduire le personnage à sa juste valeur et, comme on dit, de le mettre au point.

Nous sommes tous d'accord en ceci, je parle des intelligents et des sincères, que le cerveau d'Ernest Renan n'était pas un instrument à penser. C'était une boîte à musique, merveilleuse à la vérité. Il en est sorti de jolis airs qu'on a plaisir à entendre. Le malheur est qu'en philosophie comme en critique, la plus suave mélodie ne vaut pas un raisonnement bien conduit et que la plus mélodieuse cantilène ne prévaut jamais contre un vulgaire syllogisme.

Laissons Renan à l'Académie, où l'on prononcera, dans quelques mois, son éloge. L'Académie étant ce qu'on l'a faite, l'écrivain ingénieux qui a trouvé le moyen d'introduire le roman dans l'exégèse pouvait y être à sa place. Mais n'en faisons pas un demi-dieu. La postérité rirait plus qu'il ne convient et nos arrière-petits-neveux se gausseraient, à trop bon compte vraiment, de leurs oncles ânes bâtés de cette fin de siècle.

Nous avons étudié Ernest Renan à loisir. Pour le mieux connaître, nous n'avons rien demandé qu'à lui-même. Pas une ligne tombée de sa plume ne nous a échappé, de celles au moins qu'il a écrites pour le public. C'est le fruit de ce travail, encore dans sa fleur, que nous offrons, en ce moment, aux lecteurs.

(A suivre.)

A travers le monde-des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à la Basilique, le 27 ; à Saint-Aubert, le 29 ; à Saint-André, le 1 décembre ; à Deschambault, le 3 —À ceux de nos lecteurs qui désirent connaître parfaitement les Etats-Unis, sous le rapport politique et social, nous conseillons la lecture de l'ouvrage de Claudio Jannet, qui a pour titre : « Les Etats-Unis Contemporains. » Ils comprendront mieux, après avoir lu ces pages, combien l'annexion est loin d'être chose désirable, même lorsque la République américaine a pour président un honnête homme comme Cleveland. —Les journaux annoncent que le *Canada-Review* se propose de poursuivre l'archevêque de Montréal pour dommages. On annonce aussi que M l'abbé Baillargé a fait arrêter le propriétaire du *Canada-Review*.—Le *Courrier du Canada* a publié, samedi dernier, une lettre, passablement piquante, de M. Bouffard à l'*Événement*.—M. l'abbé Emile Poirier, vicaire à Saint-Raymond, a été nommé missionnaire agricole, avec résidence à l'archevêché, lorsqu'il ne sera pas en mission dans les paroisses, pour donner des conférences, stimuler le zèle, et prêcher le progrès agricole. Nos félicitations.—M. l'abbé A. Dionne, est transféré du vicariat du Cap Saint-Ignace à la desserte de Scott, comté de Beauce.

France.—Pendant l'année 1891, les missionnaires de la Société des Missions Etrangères de Paris ont enregistré 38,101 baptêmes d'adultes, 442 conversions d'hérétiques, 182,376 baptêmes d'enfants de païens.

Allemagne —L'exposition de la Sainte Robe de Trèves qui a eu lieu, comme nos lecteurs le savent, l'année dernière, et le concours inouï de pèlerins que cette exposition a attirés, ont fourni à un fanatique l'occasion de publier une brochure intitulée : *Le pèlerinage à la Robe de Trèves*, remplie des plus odieuses injures à l'adresse des catholiques et en particulier de Mgr Korum. Le pèlerinage était qualifié de *spectacle honteux d'un fanatisme réactionnaire*, le culte des reliques, les miracles et la personne du promoteur du pèlerinage étaient l'objet des railleries du pamphlétaire. Mgr Korum a poursuivi l'auteur de la brochure, qui vient d'être condamné à six semaines de prison, et son éditeur à trois semaines de la même peine. Dans ce pays protestant, ceux qui outragent la religion et ses ministres sont poursuivis et condamnés. Dans notre catholique province, ceux qui défendent la morale, la religion et ses ministres, sont poursuivis par ceux qui attaquent toutes ces choses.